

ceux qu'au Capitole un char de triomphe conduit avec de grands honneurs.

Moi qui jouis si rarement d'un tel spectacle dans le triste siècle où je vis, siècle vide de toute grandeur et tout rempli d'orgueil,

Je levai mes yeux alourdis et fatigués et me mis à regarder — car mon plus grand plaisir est de m'instruire — ce défilé grandiose, merveilleux et nouveau pour moi.

Je vis alors quatre coursiers plus blancs que la neige, (trainant) un char de feu sur lequel était un adolescent hautain, portant à la main un arc et, au côté, des flèches

Auxquelles ne résistent ni casques, ni boucliers. Il avait sur les épaules deux grandes ailes de mille couleurs ; le reste du corps était entièrement nu.

Autour de lui marchaient d'innombrables mortels, les uns réduits en esclavage, d'autres frappés à mort, d'autres blessés de traits aigus.

Curieux d'avoir des nouvelles, je m'avançai tellement que je me trouvai au milieu de tous ceux dont l'amour a brisé la vie avant l'heure.

Alors je m'efforçai de voir si je connaîtrais quelqu'un dans la foule épaisse qui suivait ce triomphateur toujours altéré de larmes.